

Faculté de Médecine de Paris

Année 1932

N°

358

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(*Diplôme d'Etat*)

PAR
Henry-Roger RONOT
Né à Chaumont, le 4 Avril 1908

ESSAI PSYCHO-PATHOLOGIQUE
SUR
MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR
(1704-1788)

Président : M. le Professeur DESGREZ

LES ÉDITIONS VÉGA
43, Rue Madame, 43
PARIS

1932

Faculté de Médecine de Paris

Année 1932

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'Etat)

PAR
Henry-Roger RONOT
Né à Chaumont, le 4 Avril 1908

ESSAI PSYCHO-PATHOLOGIQUE
SUR
MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR
(1704-1788)

Président : **M. le Professeur DESGREZ**

LES ÉDITIONS VEGA
43, Rue Madame, 43
PARIS

1932



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

LE DOYEN V. BALTHAZARD

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	GRÉGOIRE.
Physiologie	BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	LENORMANT.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.

Clinique médicale	CARNOT. BEZANÇON. ACHARD. MARCEL LABBÉ. LEREBoullet. NOBÉCOURT.
Hygiène et clinique de la première enfance	
Clinique des maladies des enfants	
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE. GOUGEROT. GUILLAIN. TEISSIER. DELBET. CUNÉO. LEJARS. GOSSET. TERRIEN. LEGUEU. COUVELAIRE. BRINDEAU. JEANNIN. J.-L. FAURE. OMBRÉDANNE. RATHERY. LÉMAÎTRE PIERRE DUVAL. SERGENT. LÉON BERNARD. MAUCLAIRE. MULON.
Clinique chirurgicale	
Clinique ophtalmologique	
Clinique urologique	
Clinique d'accouchements	
Clinique gynécologique	
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	
Clinique thérapeutique médicale	
Clinique oto-rhino-laryngologique	
Clinique thérapeutique chirurgicale	
Clinique propédeutique	
Clinique de la Tuberculose	
Professeurs sans chaire	

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE ..	Neurologie et Psychiâ- trie.
AUBERTIN.	Pathologie médicale.
BYNARD Henri.	Pathologie médicale.
BROcq	Pathologie chirurgicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHABROL	Pathologie médicale.
CHAILLEY-BERT.	Physiologie.
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
DONZELOT	Pathologie médicale.
ECALLE	Obstétrique.
FEY	Urologie.
GASTINEL	Bactériologie.
GATELLIER ...	Pathologie chirurgicale.
DE GAUDART D'ALLAINES ...	Pathologie chirurgicale
GIROUD	Histologie.
HARVIER	Pathologie médicale.
HAZARD	Pharmacologie.
HOVELACQUE ..	Anatomie.
HUGUENIN	Anatomie pathologique.
HUTINEL	Pathologie médicale.
JOANNON	Hygiène.

MM.

LABBÉ (Henri).	Chimie biologique.
LAROCHE (Guy).	Pathologie médicale.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LEVY-VALENSI..	Neuro-psychiâtrie.
LIAN	Pathologie médicale.
MONDOR	Pathologie chirurgicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET ..	Pathologie chirurgicale.
MOURE	Pathologie chirurgicale.
OBERLING	Anatomie pathologique.
OLIVIER	Anatomie.
PIÉDELIÈVRE ..	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
QUÉNU	Pathologie chirurgicale.
RICHET	Physiologie.
SANNÉ	Chimie biologique.
SÉZARY	Dermatologie et syphi- lographie.
VALLÉRY-RADOT (Pasteur) ...	Pathologie médicale.
VAUDESCAL ...	Obstétrique.
VELTER	Ophtalmologie.
VERNE	Histologie.
VIGNES	Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le Service des Examens

MM.

GUÉNIOT	Obstétrique.
LEQUEUX	Obstétrique.
LEROUX	Anatomie pathologique.

MM.

NEVEU-LEMAIRE.	Parasitologie.
RETTERER	Histologie.
ZIMMERN	Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent

MM.		MM.	
ARRAMI	Clinique médicale.	CHEVASSU	Clinique chirurgicale (suite)
CHIRAY		HEFFZ-BOYER ...	
DEBRÉ		MATHIEU	
DUVOIR		MOCQUOT	
		PROUST	
		SCHWARTZ	
BASSET	Clinique chirurgicale.	LE LORIER	Clinique obstétricale
		LÉVY-SOLAL ...	
		METZGER	

V. — CHARGES DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY	Stomatologie.
CHAILLEY-BERT, agrégé ...	Education physique.
LEDoux-LEBART	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES ANCETRES

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-PÈRE
JEAN GUÉNEAU,

Agrégé de l'Université,
Ancien Député de la Côte-d'Or.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-ONCLE
LE DOCTEUR GUÉNEAU,

Ancien Député de la Côte-d'Or.

A LA MÉMOIRE DE MON COUSIN
LE DOCTEUR HENRI GUILLEMARD,

Professeur Agrégé

dont les conseils éclairés guidèrent mes premiers pas dans la carrière médicale.

En souvenir d'affectueuse reconnaissance.

A MES TRÈS CHERS PARENTS

Témoignage de mon amour filial et de ma profonde affection.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR DESGREZ,
Membre de l'Académie des Sciences,
Membre de l'Académie de Médecine,
Professeur agrégé de Chimie
à la Faculté de Médecine de Paris

*qui m'a fait le très grand
honneur d'accepter la prési-
dence de cette thèse.*

*Qu'il veuille bien accepter
mes très vifs remerciements
pour l'inlassable bienveillan-
ce qu'il n'a cessé de me témoi-
gner au cours de mes études
médicales.*

A MON MAITRE
MONSIEUR LE PROFESSEUR
LAIGNEL-LAVASTINE,
Professeur d'Histoire de la Médecine
à la Faculté de Médecine de Paris,
Médecin de l'Hôpital de la Pitié.

*Avec l'expression de ma re-
connaissance et de ma respec-
tueuse gratitude.*

A MES MAITRES
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE DIJON
ET DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR
(Agé de 33 ans)

INTRODUCTION

Depuis quelques cent ans la Psycho-pathologie a pris un très grand développement. Calmeille a deviné, le premier, son application aux études historiques, après lui Charcot et Paul Richer ont compris que l'histoire de l'art offre un riche champ d'investigation aux médecins et aux psychologues et ont entrepris l'étude de l'art et des artistes en fonction de la médecine. Mon enthousiasme pour l'histoire de l'art m'a fait suivre la voie qu'ils avaient ouverte et choisir comme sujet de thèse de Doctorat en Médecine cet essai psycho-pathologique sur Maurice-Quentin de La Tour, le grand portraitiste de la société du XVIII^e siècle.

Les Goncourt (1) et Maurice Tourneux (2), qui ont consacré leur vie de recherches et d'études à l'art et à la société du XVIII^e siècle, ont écrit les meilleures monographies de La Tour. Cependant il n'existait sur ce maître aucun ouvrage d'ensemble, donnant, à côté de l'analyse de son œuvre et de l'étude de sa vie, la reproduction de ses pastels jusqu'au moment où MM. Albert Besnard et Georges Wildenstein (3) comblaient cette lacune en 1928 en publiant une monographie très importante, qui reproduit plus de 260 portraits de La Tour et donne outre une courte, mais substantielle étude, un catalogue critique de toutes ses œuvres, un tableau classant les événements marquants de son existence et sa cor-

(1) GONCOURT (Ed. et J.), L'Art du XVIII^e siècle.

(2) TOURNEUX (Maurice). La Tour.

(3) BESNARD (Albert) et WILDENSTEIN (Georges). La Tour.

respondance par ordre chronologique et une bibliographie complète.

Abel Patoux avait entrevu le premier l'apparence pathologique qu'offrait un La Tour « vieilli, mâté par les ans et la destinée, l'ironie de son rire éteinte et fondue dans une expression nouvelle, le regard attendri éclairé vaguement par la lumière intérieure de son rêve, par les clartés troublantes de sa vision, souriant à sa chimère » et qui, durant les dernières années de sa vie, reste sans avoir « conscience de sa décadence intellectuelle ». Il avait adressé des reproches sévères aux biographes de La Tour et en particulier à Bucelly d'Estrées, qu'il accusait de s'être « efforcés de jeter un voile pieux sur ce déclin attristé par la démence » et de n'avoir voulu voir, « dans l'éclipse de la raison du grand peintre, que les écarts d'une imagination attendrie, d'un cœur défaillant, rempli d'effusions humanitaires, ravi dans une perpétuelle adoration extatique de la nature et de l'humanité, par une exaltation maladive et toute mystique ».

Depuis Patoux, les historiens sont divisés en deux camps ; selon leurs goûts personnels, et selon que la constatation de troubles mentaux chez La Tour, éveille en eux de l'indifférence ou de l'appréhension, les uns imaginent des scènes fantaisistes, dont ils ornent les dernières années de l'artiste, les autres ferment les yeux sur des faits, qui pourraient, leur semble-t-il, diminuer ou compromettre le prestige de leur héros. C'est d'un côté l'opinion émise par le chanoine Du Plaquet, le chevalier Bucelly d'Estrées, et les Goncourt, qui déforme la réalité, de l'autre, celle de J.-J. Guiffrey, qui refuse catégoriquement d'admettre le caractère morbide de la

vieillesse de La Tour. Toutes les apparences sont d'ailleurs en faveur de cette seconde opinion.

Comment un artiste, qui a produit des œuvres, aussi tempérées de calme et de mesure, aussi vivantes et aussi proches de la réalité la plus concrète que celles-ci, en un mot qui reflètent un équilibre intellectuel parfait, a pu voir ses facultés décliner et s'obscurcir progressivement ? Tel est le problème que nous avons cherché à résoudre.

Un nombre important de documents, tels que les portraits de l'artiste par lui-même, sa correspondance (lettres autographes, testaments), les témoignages de ses contemporains, sont les matériaux de base, sur lesquels nous avons entrepris cette étude. C'est de leur examen et de leur analyse que nous avons essayé d'apprécier l'état d'équilibre psychique de La Tour au cours de sa vie, de déterminer la date d'apparition des premiers symptômes de sa psychose et d'en suivre l'évolution.

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME

1. — *L'ascendance de La Tour*

Les découvertes de Grandin, ancien conservateur du Musée de Laon, faites dans les registres de l'état-civil de la ville (1), établissent que la famille de La Tour est originaire de Laon. Le grand-père de Maurice Quentin, Jean de La Tour (2), y naquit en 1639. Reçu maître-maçon, il alla travailler à la reconstruction du gros clocher de la collégiale de Saint-Quentin, incendié en 1669. Il épousa Marie Garbe et de son union il eut quatre fils et une fille. Ce fut un artisan travailleur et consciencieux, bien différent de son fils, François de La Tour, dont la carrière mouvementée contraste singulièrement avec celle du paisible maître-maçon.

Au mois d'août 1694 François de La Tour avait vingt-quatre ans ; il était trompette au régiment des carabiniers de Monseigneur le duc du Maine, et intentait un procès à deux lieutenants de la garnison contrairement, semble-t-il, aux plus élémentaires principes de la hiérarchie. Quelle fut la cause de

(1) GRANDIN (G.). — Les Colart, les Lenain, les de La Tour et autres peintres originaires de Laon. Notes et documents. *Nouvelles Archives de l'Art français* ; in-8°, 1894, p. 5.

(2) Voir page... le Tableau généalogique de La Tour.

cette assignation insolite ? Peut-être une de ces rixes, alors fréquentes entre la troupe et les habitants.

Quelques années plus tard il changeait de profession, probablement forcé de quitter la carrière militaire à la suite de ce procès. Dès 1704 il exerçait la profession de chantre à la maîtrise de la collégiale de Saint-Quentin, ville dans laquelle il était venu s'établir. Cette fonction, sans doute peu rémunératrice, ne lui suffit pas et il entra bientôt dans le corps des Ingénieurs-Géographes, que le Roi avait créé en 1696.

Ces fragments biographiques laissent deviner le désir de s'élever du père de l'artiste et entrevoir son caractère instable et assez peu sociable, comme en témoignent son procès et ses changements successifs de profession.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR

D'après MM. E. Fleury et G. Brière.

(Reproduit en note dans : Besnard (Albert). — La Tour, p. 24.)

JEAN DE LA TOUR

Né à Laon en 1639,

Reçu maître maçon en 1671,

Epoux de Marie Garbe.

Mort en 1683.

FRANÇOIS DE LA TOUR

Né à Laon, le 5 janvier 1670

Epoux : 1^o de Reine-Françoise HAVART (+1723), et 2^o de Françoise DULIÈRE

ANNE DE LA TOUR

Epouse de Philippe BOUGIER

Chantre de la cathédrale
de Sens

HONORÉ
DE LA TOUR.

Né en 1700

Mort jeune

CHARLES
DE LA TOUR

(1702-1766)

MAURICE-QUENTIN
DE LA TOUR

(1704-1788)

JEAN-FRANÇOIS
DE LA TOUR

(1727-1807)

ADRIEN-HONORÉ
DE LA TOUR

(1729-1760)

ANNE BOUGIER
(1700-1742)

2 — *La jeunesse de La Tour*

Maurice-Quentin de La Tour, lorsqu'il naquit le 5 septembre 1704, à Saint-Quentin (3), reçut donc de ses parents, en héritage, des prédispositions schizoïdes très nettes.

Son enfance se passa tout entière dans sa ville natale. Il reçut une bonne instruction au collège, où il montra un goût précoce pour le dessin, couvrant de croquis ses cahiers d'écolier. A quatorze ans, il dédia au principal du collège, Nicolas Desjardins, une vue perspective de la ville, faite au crayon (4). Voyant l'ardeur, avec laquelle il dessinait, « son père s'était mis dans la tête d'en faire un ingénieur ». Mais le jeune homme se sentait attiré vers les arts et voulait devenir peintre. Ce n'était certes pas l'intention de son père, qui « avait une trop mauvaise opinion de la peinture et n'aurait jamais voulu consentir que son fils en eut fait sa profession. Il le lui fit sentir de telle façon que, voulant se soustraire à cette espèce de tyrannie, le fils, qui alors comptoit à peine quinze ans, prit la résolution de quitter la maison paternelle et alla se réfugier à Paris, qu'il re-

(3) CH. DESMAZE a publié le premier l'acte de baptême du peintre (De La Tour, Peintre du Roi Louis XV, Saint-Quentin, 1853, in-12°, p. 7), mais il donne à la mère de l'artiste le nom de Reine Zanar. Cette erreur reproduite par les frères de Goncourt est due à un défaut de lecture.

(4) HORDRET (Louis), Histoire des droits anciens... de la ville de Saint-Quentin, 1781.

gardoit avec raison comme le véritable centre des beaux-arts. » (5)

Quoiqu'il n'en existe pas de preuves absolues, cette fugue, signalée par tous les biographes de Maurice-Quentin de La Tour, contemporains et modernes, est très vraisemblable. Comment résoudre d'ailleurs le problème de la formation artistique de La Tour sans faire crédit à ce premier séjour à Paris, pendant lequel il accomplit son apprentissage dans l'atelier de peintres assez obscurs ?

Pris de la nostalgie de son pays natal, Maurice-Quentin quitte bientôt Paris et revient, à l'entrée de l'automne 1722, à Saint-Quentin. Il fait la connaissance de sa cousine germaine, Anne Bougier, qui était venue y habiter avec sa mère. Les jeunes gens ont, l'un dix-huit ans, l'autre vingt-deux. Maurice Tourneux fait remarquer qu'« entre cousin et cousine les relations sont volontiers fréquentes ». (6) Celles-ci ne tardèrent pas à devenir intimes ; elles le sont certainement en décembre, puisque Anne Bougier constate bientôt qu'elle est enceinte. La malheureuse cherche à cacher sa faute et à dissimuler sa grossesse. Rentrée à Laon avec sa mère, sans grandes ressources, elle se fait admettre à l'Hôtel-Dieu et réussit à se faire traiter par les médecins « pour hydro-pisie ». (7) Le 15 août 1723, Anne accouche d'un enfant mort-né. Les choses se compliquent lorsqu'une âme charitable de la ville, qui avait eu vent de son aventure, la dénonce. Elle doit comparaître devant

(5) MARIETTE, Abécédario de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes... Ouvrage publié par Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, dans les *Archives de l'Art français*, T. III, 1854-1856, p. 66-78.

(6) TOURNEUX (Maurice), *La Tour* ; p. 24.

(7) Pièce communiquée par Charles DESMAÏE et publiée avec un petit commentaire par A. DE MONTAIGLON dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1874-1875, p. 303-304.

le Tribunal de la Prévôté foraine de Laon, car aux termes de l'Edit de février 1566, le recel de grossesse est encore assimilé à l'infanticide. Les juges sont bienveillants et indulgents : ils se contentent de l'admonester « en la Chambre du Conseil à ne plus récidiver » (7), et la condamnent à une amende minime de trois livres, « applicables aux pauvres de l'Hôpital ».

Le jugement fut rendu le 3 novembre 1723 et cette pièce, qui figure dans les archives du Tribunal civil de Laon (7) ne laisse planer aucun doute sur la personnalité du coupable, puisque Anne Bougier déclara lors de l'interrogatoire « ...qu'elle s'étoit bien comportée, n'avoit jamais eu d'habitudes criminelles avec aucun homme, ni garçon, à l'exception qu'elle s'étoit abandonnée trois fois au nommé Quentin de La Tour, garçon de dix-neuf ans, peintre de son métier, demeurant à Saint-Quentin, son cousin germain et cela, dans le temps qu'elle demouroit avec sa mère à Saint-Quentin. Interrogée si c'était des œuvres dudit de La Tour son cousin, qu'elle étoit devenue enceinte de l'enfant mort, dont elle est accouchée le 15 août 1723, après avoir célé sa grossesse, a dit que oui, qu'elle s'est crue hydropique, parce qu'après avoir eu ses habitudes avec ledit de La Tour, elle a eu ses purgations ordinaires huit jours après et ne les a plus vues depuis. » (7)

Quant à Maurice-Quentin de La Tour, il avait profité du retour de sa maîtresse à Laon pour quitter précipitamment Saint-Quentin, inquiet des suites de cette première liaison, et peut-être aussi désireux de se soustraire à la réparation qu'il aurait dû à la jeune fille qu'il avait séduite, si l'enfant n'avait eu la présence d'esprit très opportune de mourir en venant au monde. Quoi qu'il en soit, cette aventure

produisit sur la nature impressionnable de La Tour un choc émotif d'une violence telle qu'elle aura des répercussions lointaines et deviendra, en même temps que la source de repentirs douloureux, la préoccupation principale de la dernière partie de sa vie.

Une fugue et un scandale sont à peu près les deux seuls faits positifs, qui se dégagent des années obscures de la jeunesse de l'artiste.

3. — *Le physique de La Tour*

Un court passage de la biographie de l'artiste esquissée par le chevalier Bucelly d'Estrées et les nombreux portraits que La Tour fit de lui-même, permettent de reconstituer son physique.

Bucelly nous le présente ainsi : « Maurice était en apparence d'une complexion faible : cinq pieds deux pouces étaient sa taille. Bien pris dans toute sa personne, il avait la démarche prompte et décidée ; il portait la tête haute. Son œil était vif, plein de feu, l'ovale de sa figure bien pris, ses lèvres minces ; très recherché dans ses habits, il était d'une propreté exquise. » (8)

Ces quelques traits rassemblés par une main amie résument la structure du moule qui abrite la personnalité de La Tour. L'esquisse brossée schématiquement par Bucelly nous laisse entrevoir sa silhouette et sa physionomie, que va essayer de préciser l'analyse des portraits de La Tour peints par lui-même avant sa maturité, soit entre trente et quarante ans. La Tour allait atteindre trente-trois ans lorsqu'il posait devant la glace pour son portrait dit « à l'index » ou « à la croi-

(8) BUCELLY D'ESTRÉES, Notice sur M.-Q. de La Tour, suivi d'un catalogue de la collection des pastels de La Tour... Saint-Quentin, 1878, in-8°.

sée » (9), qui figura au Salon de 1737. Il avait trente-huit ans lorsqu'il esquissa les nombreuses « préparations » du fameux portrait « au chapeau en clabaud », dont celles des Musées de Dijon (10) et de Saint-Quentin (11) sont les plus suggestives et les plus vibrantes de vie et d'expression.

Le portrait dit « à l'index » représente La Tour à mi-corps en costume d'atelier, le col entr'ouvert. Presque de face, coiffé d'une petite toque en équilibre au sommet de son crâne rasé, il regarde avec ironie le spectateur, qui le contemple, et il semble lui « désigner d'un doigt railleur la bonne plaisanterie qu'il vient de faire ». (12)

Le portrait de La Tour « au chapeau en clabaud », qui fut exposé au Salon de 1742 sous le numéro 131, est disparu et a échappé jusqu'ici à toutes les recherches entreprises pour le retrouver ; il ne nous est plus connu aujourd'hui que par une gravure exécutée par Schmidt en 1772. (13) Mais les esquisses de ce portrait, présentant le masque de l'artiste vu de trois-quarts et facilitent par leur vérité étonnante, quelquefois criarde, notre tentative de reconstituer la structure et l'expression du visage de La Tour, qui dans son contour ovale apparaît maigre, mais d'une belle plastique.

(9) La Tour semble avoir répété cette œuvre à maintes reprises. Il en existe plusieurs répliques : le n° 212 du Catalogue critique de l'Œuvre de La Tour par M. WILDENSTEIN (Musée d'Art et d'Histoire, à Genève), le n° 213 (Collection de M. le comte Jean de Polignac), le n° 214 (Collection de M. Marius Paulme); et les nos 216 à 228.

(10) Catalogue critique de M. WILDENSTEIN n° 247 (N° 362 au Musée de Dijon) donné par M. Claude Hoin, peintre et ancien conservateur du Musée.

(11) Même catalogue n° 244 (N° 68 dans la collection de La Tour au Musée de Saint-Quentin).

(12) Pierre de NOLHAC, La vie et l'œuvre de Maurice-Quentin de La Tour.

(13) Reproduite en frontispice dans « La Tour » de MM. Albert BESNARD et Georges WILDENSTEIN.

Sous un épiderme délicat et une musculature mince, une ossature robuste, quoique finement taillée, fait saillie aux pommettes et au menton. Le front est haut, large et bombé. Des sourcils épais couvrent les arcades sourcilières, sous lesquelles les yeux, peu enfoncés dans les orbites, brillent d'un vif éclat. Le nez, au profil légèrement retroussé, d'abord étroit dans sa partie osseuse, s'élargit, tout en restant maigre, dans sa portion terminale. Des lèvres minces et fines encadrent la bouche au contour ferme et nerveux. Enfin, la mâchoire inférieure, anguleuse, termine le visage par un menton proéminent, dont le teint frais n'est rehaussé que par le bleu des yeux, le rouge des lèvres et une légère pointe de rose vif sur les pommettes. La Tour suit la mode de son temps et ne porte ni barbe ni moustache ; il est rasé et ses cheveux châains sont coupés très courts.

Les deux portraits de La Tour, l'un par lui-même (14), l'autre par Perronneau (15), nous présentent un La Tour différent. Il s'est représenté en veste de velours bleu, à boutons d'or (16) ; un ruban de velours noir noue la perruque derrière sa tête et une cravate de soie blanche s'enroule autour de son cou. Il se dégage de ces deux portraits une impression d'« aristocratie », qui confirme le témoignage de Bucelly. La recherche élégante de la mise de l'artiste s'harmonise avec la distinction de son visage et de son maintien.

(14) Pastel du Musée d'Amiens (Catalogue critique de M. Georges WILDENSTEIN, n° 235). Il existe une réplique de ce pastel au Musée Cognacq, à Paris (Catalogue critique de M. G. WILDENSTEIN, n° 236).

(15) Pastel du Musée de Saint-Quentin.

(16) Une variante à signaler dans le costume : Perronneau a portraituré son collègue en « surtout » noir, suffisamment entrebâillé pour laisser apercevoir un gilet de brocart rose galonné d'or et un jabot de dentelle.

La Tour a quarante-six ans ; il est alourdi par l'âge. Le teint du visage est terreux ; une mince couche de graisse en a épaissi la peau. Mais les traits conservent, malgré leur empâtement, de la douceur et de l'harmonie.

Cet embonpoint, constaté parfois chez des schizoïdes vers le milieu de leur vie, n'est que passager et fait place bientôt à un amaigrissement notable, parfaitement évident sur les portraits de La Tour après soixante ans.

4. — *Son caractère*

« Singulier homme que ce La Tour ! Nature brouillée, complexe, bizarre assemblage des plus disparates morceaux d'humanité. Rapace, écorchant les gens, pressurant le goût du temps pour ses portraits, il est tout à côté désintéressé, généreux, charitable. Grand seigneur dans l'aumône, il ne donne que de l'argent blanc. Il est tantôt bon, tantôt irritable et fantasque. Tout se mêle en lui, de petites vanités, de beaux orgueils, de la passion et de la ruse, des côtés de charlatan et d'homme de cœur, de la bourgeoisie à la Chardin et la gentilhommerie à la Voltaire. Il est de Saint-Quentin et du xviii^e siècle, du temps de Rousseau et de M. de Montyon. De Londres, il est revenu avec l'indépendance du citoyen libre. On le voit, sauvage à la cour, bourru avec les puissants, insolent avec les riches, montrer un type de Duclos dans un paysan du Danube. Aux princes, il apporte comme une leçon la brochure de l'abbé Coyer sur le mot : Patrie. Au maréchal de Saxe, il reproche le sang de sa gloire. Un touche-à-tout, grand liseur, barbouillé, indigestionné de lectures et d'études, politiqueur hardi et frondeur, réglant les destinées de l'Europe en donnant séance à ses modèles ; un homme à systèmes, se créant pour lui-même un système de l'art, de la religion, de la médecine ; plein de manies, ne faisant rien comme tout le monde, voulant toujours se distinguer de tous, donnant à

deviner comment il venait de Paris à Passy chez M. de la Popelinière, sans monter en voiture, ni en barque, ni à cheval, ni sur un âne, sans marcher, sans nager : — en s'accrochant à un bateau qui le remorquait —, voilà l'original.

« Soyons juste pourtant pour cette originalité de La Tour. Elle se sauve, s'excuse et s'ennoblit chez lui par l'élévation de l'âme, la personnalité du caractère, la hauteur des aspirations de l'homme et du peintre, le sentiment qu'il a de la dignité de l'art, les prix qu'il fonde, les charités qu'il répand, le grand exemple de modestie superbe qu'il donne seul dans le siècle en refusant la croix de Saint-Michel et la noblesse qu'elle confère. »

Nous avons tenu à reproduire cet excellent portrait psychologique, que les Goncourt, dans « L'Art du XVIII^e siècle », ont brossé de La Tour, car il souligne l'étrange complexité de son caractère. C'est un enchevêtrement de tendances, sur lesquelles se sont développées très inégalement des dispositions affectives-actives, les unes singulièrement hypertrophiées, les autres presque atrophiées.

Deux constitutions psychopathiques : la constitution paranoïaque et la constitution hyperémotive, déterminent le comportement de l'artiste.

Très impressionnable, il souffre de son excès de sensibilité. Toutes les perceptions du monde extérieur donnent lieu chez lui à de longues résonances affectives, qui le maintiennent sous l'empire d'un malaise psychique douloureux. Dans les circonstances multiples de la vie quotidienne, même les plus futiles, il oppose des états divers d'appréhension, de crainte, de doute, de scrupule, d'hésitation ou d'impulsivité. Il cherche enfin à mettre entre lui et le monde extérieur un mur, et cet « autisme » ne peut

être considéré comme de l'anesthésie affective, mais comme une réaction de défense de son hypersensibilité. Toujours autour du pôle hyperesthésique se rattachent la susceptibilité et l'irascibilité, que La Tour affecte dans ses relations avec ses clients, les traits d'ironie sarcastique et souvent insolente qu'il ne leur ménage pas.

En somme, son attitude envers les hommes présente un véritable arc-en-ciel dont la timidité, l'ironie, la maussaderie et la brutalité constituent les teintes principales, car ce qui manque à La Tour, c'est un état affectif moyen. Il offre un exemple typique de tempérament schizoïde, dont la courbe heurtée saute de l'instable au constant, et de mentalité à alternatives, que Bleuler appela l'« ambivalence ».

*
**

Contrairement à l'opinion émise par presque tous les historiens de La Tour, qui s'étendent complaisamment sur ses succès féminins, opinion qui résulte d'une mauvaise interprétation psychologique, presque toute la vie sentimentale de l'artiste se résume dans quelques amours platoniques, dont celles avec Mademoiselle Belle de Zuylen, et la longue liaison avec Mademoiselle Fel.

Ni la médisance des anecdotiers, ni l'indiscrétion de l'histoire n'ont pu attribuer à La Tour une aventure galante, parce qu'il vécut dans la crainte des chocs émotifs qui auraient pu blesser sa sensibilité, trop vulnérable et parce que son hyperesthésie lui fit préférer le calme, à un état passionnel qui aurait agité son cœur.

La Tour est séduisant dans le regard et la prestan-

ce. Son physique soigné, sa mise élégante, ses réparties fines et spirituelles, dans lesquelles se glisse une ironie parfois mordante le rendent sympathique aux femmes et le font rechercher. C'est ainsi qu'il est l'objet de sollicitations à peine déguisées de la part de femmes, qui emploient pour le remercier de leurs portraits ou pour l'attirer chez elles les formules les plus encourageantes. Mme Thellusson (17) lui écrit naïvement, sur un joli papier à encadrement de fleurettes bleues : « Mon mari part demain et vous ferez, Monsieur, une très bonne œuvre en me faisant l'amitié de venir dîner avec moi. » (18) Mme Barbaut-Gély (19) est plus explicite encore : « Il y a longtemps, lui dit-elle, que vous êtes mon héros et que je désire vivement d'être à vous ou de n'être à personne. » (20)

Et cependant, il semble bien que La Tour s'est contenté de garder précieusement ces deux lettres de femmes, qui, derrière l'admiration qu'elles lui témoignaient en tant qu'artiste, lui avouaient très simplement leur amour.

Cette réserve timide à l'égard des femmes ne l'empêche ni de fréquenter les coulisses des théâtres parisiens ni d'y rencontrer Mademoiselle Fel, la seule femme, qui ait partagé sa vie pendant longtemps et qui ait veillé sur lui jusqu'à ses derniers jours, lui témoignant une tendresse affectueuse et sincère.

(17) C'est la femme du célèbre financier, dont l'hôtel occupait les terrains, sur lesquels s'est élevée plus tard l'église Notre-Dame de Lorette. M. Thellusson était le banquier de la reine.

(18) Lettre de Mme Thellusson à La Tour. (Archives de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin). Cf. CH. DESMAZE, *Le reliquaie...*, p. 8.

(19) Sans doute Mme de Gelli, dont le portrait fut exposé au Salon de 1753. N° 75.

(20) Lettre de Mme Barbaut-Gély, datée du 1^{er} septembre 1753. (Archives de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin). Cf. CH. DESMAZE, *Le reliquaie...*, pp. 22 et 23.

Après le monde du théâtre c'est celui, plus froid et distingué, des salons qui l'attire, car sa sociabilité ne se plaît qu'à la fréquentation d'un cercle restreint et fermé d'amis, qui va d'ailleurs en se rétrécissant au fur et à mesure qu'il vieillit. Mme Geoffrin lui ouvre les portes de son salon, où il retrouve d'autres artistes : Boucher, Greuze, Hubert Robert, Joseph Vernet, Oudry, et d'autres. Il est invité aux fameux dîners du lundi, que Mme Geoffrin organise avec le comte de Caylus à l'intention des artistes.

Chez Mme Geoffrin La Tour côtoie, outre ses collègues, des savants et des philosophes ; il entend parler des nouvelles hypothèses scientifiques et discuter les théories philosophiques qui s'élaborent. Son caractère scrupuleux lui rappelle l'instruction négligée de sa jeunesse et lui fait sentir la nécessité d'acquérir une culture générale dans l'esprit du siècle de l'Encyclopédie. Il promène sa curiosité quasi-universelle dans tous les domaines : littérature, musique, philosophie, sciences naturelles. Il se sait homme d'esprit et veut briller ; ses conversations sont émaillées de traits d'érudition, dont il ne manque jamais « de faire provision dans le dictionnaire de Bayle, son livre favori, avant de sortir de chez lui » (21) et qui ne révèlent qu'un reste, à moitié digéré, de lectures de ses livres de chevet. Incapable d'extraire des livres de quoi enrichir sa personnalité, ne possédant qu'une médiocre puissance d'assimilation, il s'encombre l'esprit.

Pendant plusieurs années La Tour assista aux dîners du lundi, mais un jour il n'y reparut pas. Que s'est-il passé ? Nous n'en savons rien. S'est-il retiré spontanément, préférant la solitude au monde ? A-t-il

commis quelque insolence que Mme Geoffrin n'a pas tolérée ? Ce pédant gonflé de savoir et parlant avec hardiesse sur des matières fort au-dessus de sa portée a-t-il fini par se rendre odieux à tous ?

Chez lui, pour lui seul maintenant, La Tour continue à jouer au savant et au philosophe. Il s'occupe de physique, de chimie et d'histoire naturelle, il se passionne pour l'astronomie, et achète des instruments d'optique : un grand télescope de Dolon, « qu'on a jugé être le meilleur qu'il y eût à Paris », un télescope de seize pouces et une lunette achromatique de Dolon de seize à vingt pouces de longueur, et les installe à grands frais dans sa propriété de Chaillot. Il étudie en collaboration avec l'abbé Soulavie de délicats problèmes de géologie.

*
**

En relations avec les plus grands esprits de son temps, La Tour compte parmi ses amis intimes des philosophes tels que Diderot, Voltaire et J.-J. Rousseau. Il discute avec eux de questions philosophiques ou religieuses. Comme il n'a pas d'idées bien personnelles ni même bien arrêtées et qu'il ne cherche pas à construire des systèmes subtils, dont il se sent incapable, il adopte sans difficultés les théories séduisantes qu'il entend exposer et défendre devant lui.

La Tour a toujours cru en Dieu et à l'immortalité de l'âme, qui en découle nécessairement. Son déisme oscille entre la conception de Voltaire et celle de Rousseau mais, probablement pour des questions de sympathie et d'affinité secrètes, il réserve une place prépondérante aux idées religieuses de ce dernier. La Tour et Rousseau ne sont-ils pas tous les deux des schizoïdes « hyperesthésiques », dotés de la même

sensibilité débordante ? Or La Tour a lu la plupart des ouvrages de Rousseau ; son nom figure sur la liste des personnes amies, à qui le solitaire, fuyant le monde, les fait envoyer dès leur parution. Il a correspondu avec lui d'une façon suivie pendant longtemps. Comment s'étonner alors de la parenté spirituelle, qui les unit ? Pouvaient-ils envisager ces graves problèmes avec des esprits différents ? Ils font appel à la raison, faculté déjà inférieure à l'intelligence pure et à la sentimentalité, qui commence à poindre à leur époque pour affronter le domaine de la métaphysique. L'invocation à l'Etre suprême « dont la bonté et la toute puissance embrassent l'infini des globes et l'immensité de l'espace » (22) contenue dans les deux premières lignes du testament de La Tour, daté de 1768, n'est qu'une réminiscence de la Profession de foi du Vicaire savoyard (23).

Sa croyance en Dieu est dégagée de toute religiosité. Quoique élevé très chrétiennement par ses parents, et « ami de nombreux abbés épicuriens, lettrés et savants, qui n'ont guère du prêtre que le rabat et le petit collet » (24), il manifeste de l'indifférence à l'égard de la religion catholique. Il en dénigre les représentants dans une lettre, où il est question de son ami, l'abbé Huber : « Ha ! qu'il diffère bien de nos prêtres dont le plus grand nombre ensevelit la postérité que pour ne s'occuper que des moyens trop souvent tyranniques et barbares et des ruses les plus propres à étendre le bandeau de la superstition, la-

(22) Premier testament de La Tour (20 octobre 1768). Cf. TOURNEUX (M.), Un testament inédit de La Tour, — et BESNARD (A.) et WILDENSTEIN (G.), La Tour, p. 74.

(23) Paru dans l'Emile (1762).

(24) Maurice TOURNEUX. La Tour, p. 92.

quelle les maintient dans leurs funestes usurpations et les favorise à frustrer pieusement de légitimes héritiers » ; mais il tient aussitôt à proclamer qu'il n'a jamais pratiqué « ...cette impiété hardie qui veut entreprendre de renverser le maître de tous les êtres de dessus son trône, lequel trône embrasse, couvre et discerne tout ce qui existe dans l'immensité de l'espace ». De même il n'a jamais pensé à « ...anéantir l'âme pour donner à la matière, à un atôme, le sentiment, la pensée, et même une intelligence sublime qui se manifeste dans les ouvrages des grands génies de tous les tems » (25). La Tour prend donc nettement parti contre le matérialisme et l'athéisme, auxquels avaient souscrit la plupart des Encyclopédistes.

C'est aussi de J.-J. Rousseau qu'il tient ses idées politiques et sociales. Malgré les boutades et les pointes, qu'il décoche à ses royaux clients, il fait preuve d'un loyal attachement pour le Roi de France et d'une vive affection pour la famille royale. Mais il donne son adhésion au « Discours sur l'Origine et les Fondements de l'Inégalité parmi les Hommes » et au « Contrat social », dont il accepte les principes utopiques. La Tour regarde tous les hommes comme également frères et comme étant l'œuvre du Créateur. Au sortir d'une grave maladie, qu'il vient de faire, il expose la doctrine du dédain des richesses de Rousseau et il comprend clairement que « l'or n'est plus qu'une vile poussière, qui ne nous aveugle plus, mais qui nous échappe. » (25).

A côté de ces préoccupations purement spéculatives pour l'esprit de La Tour et en somme égocen-

(25) Lettre de La Tour relative au testament de l'abbé Huber, 6 novembre 1770 Cf. CH. DESMAZE, *Le reliquaire*, p. 35 et A. BERNARD, *La Tour*, p. 80.

triques, nous pouvons opposer l'activité philanthropique, que déploie son cœur généreux et charitable à partir de la soixantaine et qui révèle un altruisme de grand style, déjà soupçonné par son désir de rendre les hommes heureux selon des principes doctrinaires; empruntés aux philosophes de son temps.

CHAPITRE II

LE VIEILLARD

1. — *La vieillesse de La Tour*

Le portrait de La Tour du Musée du Louvre (1) nous présente un La Tour vieilli, ayant dépassé la soixantaine. L'artiste s'est représenté en tenue d'atelier, veste bleue et chemise entr'ouverte. Cette mise assez négligée et débraillée contraste avec la recherche délicate que La Tour mettait dans les soins de son corps et la manière de s'habiller. La Tour en vieillissant a maigri ; le contour de son visage est devenu plus anguleux, la peau en est fanée et flasque, des cheveux grisonnants et clairsemés laissent le front et les tempes dégarnis. Les yeux fixes et pensifs reflètent l'amer pessimisme de l'artiste, et un sourire désabusé, esquissé avec peine sur cette figure creusée de rides, ajoute encore une note de mélancolie.

Dans le portrait de la collection Groult, à Paris (2), certainement postérieur au précédent, parce qu'il ne reste plus que quelques touffes de cheveux blancs sur le crâne aride de La Tour, portrait probablement

(1) Pastel. H. 0,56 ; L. 0,45. Cf. : A. FONTAINE, Les collections de l'Académie, p. 124 — N° 250 du catalogue critique de G. WILDENSTEIN.

(2) Préparation. H. 0,26 ; L. 0,21. N° 251 du catalogue critique de G. WILDENSTEIN.

le dernier en date, le peintre paraît plus gai ; il rit d'un grand rire franc, dernier vestige de l'humeur joyeuse à laquelle se substitue définitivement une tristesse douloureuse.

La Tour, tendu et fatigué, éprouve, surtout à partir de 1770, un malaise dépressif vague. Il cherche à l'analyser et à le définir dans les lettres qu'il écrit à ses amis, et qui apportent à l'étude des sentiments du psychasthénique un appoint infiniment précieux. Dans une longue lettre à Mademoiselle de Zuylen, il parle d'essais malheureux et des retouches qu'il fait subir au portrait de Restout.

« Accablé de projets qui se heurtent et se croisent, d'embarras qui se multiplient (dit-il) ; je ne say le plus souvent que devenir ; quelques dissipations que je prenne, mes torts me suivent partout, et je passe mes jours à ne rien faire de ce que je devrois et voudrois ; quand je suis dans la meilleure intention, des importuns me font remettre au lendemain suivi d'autres lendemains... » (3) Il ajoute à cette lettre, le 14 avril, un passage où il expose son désir d'atteindre la perfection en peinture, et en post-scriptum il prie Mademoiselle de Zuylen de l'excuser d'avoir « différé d'achever ce barbouillage d'écritures » (3). Il espérait pouvoir lui annoncer la fin de ces tourments, mais de plus en plus hésitant et craintif, il n'ose plus agir. Il est paralysé par un sentiment d'incapacité et d'insuffisance. Pour lui le pouvoir de créer est perdu, il s'épuise en vains efforts et désespère de sortir jamais du « désordre pénible » dans lequel il se débat.

A cette douleur morale s'ajoutent des affections dont

(3) Lettre de La Tour à Mlle de Zuylen (5 mars-14 avril 1770). Cf. : Eugène PIOT, *Le Cabinet de l'amateur*. Paris, 1863, in-4°, p. 14 et A. BESNARD, *La Tour*, p. 78.

il exagère peut-être la gravité, lorsqu'il déclare qu'il a « vu deux fois (son) dernier moment dans l'espace d'un mois » (4) et « de bien près la demeure des morts » (4). Il avoue d'ailleurs qu'il éprouvait « dans l'âme un regret bien douloureux de voir sonner (sa) dernière heure » (4). Ces deux maladies consécutives étaient, nous dit-il, « l'une, causée par un accident sur l'œil, l'autre par une transpiration interceptée, et dans laquelle il s'est meslé de la goutte qui a monté du pied à la tête » (4).

Il expose l'année suivante, en 1773, pour la dernière fois au Salon du Louvre « plusieurs têtes sous le même numéro » nous apprend le livret.

Puisque l'inspiration se dérobe constamment, et qu'il ne produit plus maintenant qu'au prix de difficultés presque insurmontables, La Tour va donner libre cours à ses sentiments altruistes et mettre en application les idées qu'il a reçues des philosophes. Notre dévot de Jean-Jacques est trop complètement de son siècle pour ne pas faire une grande place à la philanthropie. Il veut contribuer pour sa part au bonheur des hommes, ainsi qu'au progrès des sciences et des arts. Dès le début de l'année 1776 La Tour entretient son protecteur, le comte d'Angiviller, qui venait d'être nommé surintendant des Beaux-Arts, de son intention de fonder plusieurs prix à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Dans une réponse éloquente, le comte d'Angiviller le félicite chaleureusement et lui prodigue des encouragements.

« ...Je connaissais déjà en vous l'artiste célèbre, (lui écrit-il). Mais le projet que vous m'annoncez in-

(4) Lettre de La Tour à un ami sur un testament fait en sa faveur par l'abbé Huber. (6 novembre 1770) Cf. : Ch. DESMAZE, Le reliquaire de M.-Q. de La Tour... p. 35 et A. BESNARD, La Tour, p. 79.

dique en vous l'excellent citoyen... » (5) L'Académie royale accepte la fondation des « deux prix proposés en premier lieu, l'un pour l'Anatomie et l'autre pour la Perspective et l'Architecture » (6), de même que celle « d'un prix pour une tête peinte d'après nature sous trois aspects différens, et un prix pour une académie, dessinée d'après nature avec la plus grande exactitude » (7).

Un peu plus tard, le 28 août 1776, La Tour écrit au Mayor de Saint-Quentin pour lui soumettre un projet de fondation destiné à soulager les « infortunées femmes en couches », auxquelles il commence à s'intéresser. « Qui sait si la lamentable histoire de Manon Richer (dont il avait fait le portrait avant 1745), ne réveilla dans le cœur du peintre le remords que lui avait causé sa propre conduite à l'égard de sa cousine Anne Bougier. » (8)

Et lorsqu'il écrit en 1770 : « La bouillante ardeur de ma jeunesse m'a précipité trop souvent dans des écarts dont je ne puis assez me repentir, je vous en fais l'aveu... » (9), il ne faut pas douter que les scrupules tardifs, qui tourmentent son esprit, soient, selon la juste remarque de Guiffrey, l'origine de ses libéralités en faveur des femmes en couches.

L'année suivante le Mayor et les échevins de Saint-Quentin reçoivent un nouveau don de six mille

(5) Lettre du comte d'Angiviller à La Tour (4 février 1776). *Arch. nat.*, O¹ 1913. Copie : *Bibl. d'art et d'archéologie*, Correspondance générale, t. XXII, p. 133. Cf. : A. BESNARD, La Tour, p. 85.

(6) *Procès-verbaux de l'Académie*, (février-mars 1776), t. VIII, p. 214. Cf. : A. BESNARD, La Tour, p. 85.

(7) *Id.* Cf. : A. BESNARD, *op. cit.* p. 86.

(8) TOURNEUX (Maurice) *op. cit.* p. 115.

(9) Lettre de La Tour sur un testament fait en sa faveur par l'abbé Huber. (6 novembre 1770). Cf. : Ch. DESMAZE, *Le reliquaire...*, 1874, p. 35 et A. BESNARD, La Tour, p. 81.

livres pour les artisans hors d'état de gagner leur vie (10).

La Tour essaie de terminer le portrait de Restout, qu'il gâte par des retouches malheureuses. La lettre qu'il écrit le 4 juillet 1778 au comte d'Angiviller est le dernier document, qui nous le montre aux prises avec les difficultés de son art.

« ...Quand on est absorbé de la perfection des sciences et des arts et qu'on a le fanatisme du bien public, il est bien difficile de s'occuper d'autre chose et même de ses propres affaires... les tems se pers, la tête tourne, on voit en mal son ouvrage, l'humeur se met de la partie, on efface, on recommence, ce qui n'est plus se représente à l'esprit avoir été mieux que ce qu'on vient de changer ; le livre des regrets s'ouvre, on se désespère d'avoir perdu l'esprit de la chose que l'on croit y avoir mis ; on reculbute tout et, pour éviter l'ennuy et le dégoût de recommencer ce qu'on avoit déjà fait, on se jette sur une tourneure neuve au tableau pour reprendre courage. Ce sont de nouvelles affaires, ensuite de nouveaux embarras pour le choix, et rien n'avance à sa fin. » (11)

La Tour a nettement conscience de l'affaiblissement de ses facultés intellectuelles ; il cherche à l'expliquer en y voyant « la juste punition de ses fautes » (11). Incapable de mettre de l'ordre dans ses idées, il se tourmente et se replie sur lui-même. L'apathie et la négligence l'empêchent de s'occuper de ses affaires ; aussi un désordre affreux règne-t-il dans son appartement du Louvre. Il répugne à écri-

(10) Délibération (16 mai 1777). Cf. : LECOCQ, Documents inédits, p. 12 et A. BESNARD, La Tour, p. 89.

(11) Lettre de La Tour au comte d'Angiviller (4 juillet 1778). Cf. : GUIFFREY et TOURNEUX, Correspondance inédite... p. 23, et A. BESNARD, La Tour, p. 92.

re, et quand il le fait, il ennuie ses correspondants par « de longues jérémiades ». Il se livre constamment à une analyse anxieuse de son moi et se sent devenir « fou ».

Malgré tout, il profite de l'été de 1778 pour changer d'appartement aux galeries du Louvre et reprendre celui qu'occupait Greuze (12). Il tombe malade à l'entrée de l'hiver, assez sérieusement semble-t-il, puisque le 16 décembre l'Académie royale envoie une délégation pour lui rendre visite (13).

Aussitôt rétabli, l'activité philanthropique de La Tour l'incite à formuler un projet de fondation d'une école gratuite de dessin dans sa ville natale.

La Tour veille au bon fonctionnement de ses fondations précédentes et, s'étant aperçu que les vieillards qu'il secourait faisaient un mauvais usage de l'argent qui leur était distribué, transfère leur allocation au soulagement des « pauvres femmes en couches » (14).

Le 2 octobre 1782, La Tour fait, en compagnie de Mademoiselle Fel, de l'abbé Soulavie et de quelques intimes, un pèlerinage au tombeau de J.-J. Rousseau dans le parc d'Ermenonville.

« La compagnie paroît émue à l'aspect de ces objets touchants. Mademoiselle Fel, qui rendit autrefois les sentimens et les grâces du Devin du Village, et qui sut exprimer la simplicité champêtre de cette pastorale, sembloit rappeler aux mânes de Rousseau d'anciennes liaisons.

(12) (8 juillet 1778). Prise à bail par La Tour d'un appartement sis aux galeries du Louvre appartenant à J.-B. Greuze. Cf. : GUIFFREY et TOURNEUX, *op. cit.*, p. 32 et A. BESNARD, *La Tour*, p. 92-93.

(13) L'Académie charge Lagrenée l'aîné et Doyen d'aller visiter La Tour, malade. Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII, p. 357. Cf. A. BESNARD, *La Tour*, p. 93.

(14) (12 mai 1781). Cf. : A. BESNARD, *La Tour*, p. 101, et LECOQ, *op. cit.*, p. 38.

« M. de La Tour, qui exprima jadis sur la toile le caractère et les traits du philosophe, et à qui le Public doit le portrait de ce grand homme et celui des principaux personnages de ce siècle, parut s'attendrir, et M. le marquis de Girardin appela encore son cher ami Rousseau... » (15). Cette visite faite à l'entrée de l'automne 1782 est une preuve touchante et naïve de la fidélité persistante de La Tour à l'amitié de Rousseau.

Il pose une bizarre question scientifique, que son ami Soulavie enregistre dans son *Histoire Naturelle*. « Les productions du règne végétal étant si profondément enfouies, et les productions de la mer étant si élevées dans des lieux aussi voisins que Passy et l'Ecole militaire, quelle place tient la formation des bois fossiles dans l'ordre chronologique, relativement aux coquilles fossiles ? La mer a-t-elle formé les dépôts de Passy et délaissé des coquilles avant ou après que le règne végétal eut fleuri dans le terrain enfoui qui est sous l'Ecole militaire ? » (16)

Ce problème géologique ne contiendrait-il pas déjà des signes avant-coureurs de l'affaiblissement intellectuel de La Tour ? Une lettre, adressée par lui à l'administration de l'Ecole de dessin et du Bureau de Bienfaisance de Saint-Quentin, présente la même obscurité et la même incohérence.

« Messieurs, je ne puis trop vous témoigner combien je suis satisfait de votre administration ; mais comme tout se corrompt à la fin, permettez-moi de vous faire part de mes inquiétudes pour l'avenir. Je crois qu'on préviendrait les abus en inscrivant

(15) SOULAVIE, *op. cit.*, t. VI, p. 265. Cf. : A. BESNARD, *La Tour*, p. 110.

(16) (Décembre 1783 ou début de 1784). SOULAVIE, *op. cit.*, t. VI, p. 265. Cf. : A. BESNARD, *La Tour*, p. 115.

sur les registres des délibérations le nom des femmes en couches, celui des vieux artisans infirmes soit par l'âge ou la maladie. On encouragerait les jeunes artisans par l'appât et la sûreté d'être de même secourus dans leur vieillesse, ainsi que les femmes qui ont fait le plus d'enfants, infirmes soit par l'âge ou les maladies, pourraient encourager les femmes à ne pas craindre de faire trop d'enfants. Bien entendu que les pauvres à assister ne seront pas de la classe de ceux que la mendicité ou la débauche, filles de la fainéantise, auront rendu malheureux, ceux-là étant l'objet du Bureau de l'Aumône commune. Voilà, Messieurs, le but de mes fondations, que je vous prie de vouloir bien agréer, ainsi que la sincérité de mes vœux pour toutes les satisfactions que vous pourrez désirer dans le courant de cette année et des suivantes... » (17)

(17) Registre des délibérations de l'Ecole de dessin de Saint-Quentin.
Cf. : A. PAROUX, Les dernières années..., p. 28-29.

2. — *La démence de La Tour*

L'altération progressive du caractère et la bizarrerie du comportement de La Tour engage son entourage à lui faire quitter son appartement du Louvre pour sa maison de Chaillot. La dépression mélancolique fait place bientôt à un délire mégalomane, nettement caractérisé par une richesse idéative, qui chez La Tour ne doit pas nous surprendre. Il est assailli d'idées de grandeur, de richesses incommensurables, de prodigalités et d'éternité dans le temps. « ...Il ne parle plus que richesses immenses ...Il n'en est pas, excepté celle de l'empereur de Chine, qui puisse égaler la sienne... Il promet à toute personne qu'il rencontre des 40, 50 et 100 mille livres de rente dont, dit-il, il leur fera des contrats, et... Il ne cesse de dire qu'il existe depuis des millions d'années. » (18)

Cette période mégalomane, où la tendance paranoïaque assez développée chez La Tour, engendre des idées délirantes par son pôle vanité, s'accompagne d'une transformation psychique du malade qui devient gai, euphorique et satisfait de lui.

Un renouveau d'activité s'observe, mais c'est une activité mal dirigée et stérile. Le 25 juin 1783, La

(18) Archives du greffe civil de Saint-Quentin. Registre des avis de parents du 18 juillet 1778 au 24 novembre 1784. Cf. : A. PATOUX, Les dernières années de M.-Q. de La Tour, p. 35., et A. BESNARD, La Tour, p. 118-119.

Tour modifie une clause de son testament (19). Le 9 février 1784 il en rédige un nouveau (20) qui modifie sensiblement les dispositions prises dans celui de 1768, et permet de suivre, comme l'a souligné Maurice Tourneux, « les évolutions de sa pensée vacillante, car il la promène tour à tour de ses établissements de Saint-Quentin aux prix fondés par lui à l'Académie royale, se perd en divagations sur la puissance du télescope ou la formation du globe, prescrit son inhumation hors Paris « qu'il ne veut pas empoisonner », et nomme, dans un désordre que trahissent assez d'inextricables surcharges, les amis et les collègues, au nombre de plus de soixante, auxquels il entendait léguer leurs portraits ou leurs mignatures » (21).

Le chevalier de La Tour est tenu au courant de l'état de santé de son frère par Mademoiselle Fel. La révélation d'un nouveau codicille (le 3 juin 1784), dans lequel l'artiste révoque « tous testamens qu'il a faits jusqu'à ce jour », l'oblige à intervenir. Il arrive en toute hâte de Saint-Quentin. Il cherche en vain à persuader l'artiste de quitter Paris ; pour le ramener à Saint-Quentin il est obligé de recourir à un stratagème. « Paris était alors tout entier aux belles expériences de Montgolfier. Une ascension nouvelle était annoncée et La Tour ne pouvait manquer une occasion de voir le ciel de plus près. Un ami lui persuada qu'il y avait une place pour lui dans l'aérostat de Montgolfier et réussit (ainsi) à le faire monter dans une voiture qui ne devait s'arrêter qu'à Saint-

(19) GUIFFREY et TOURNEUX, p. 35, et A. BESNARD, *La Tour*, p. 114.

(20) GUIFFREY et TOURNEUX, p. 36, et A. BESNARD, *La Tour*, p. 116-118.

(21) TOURNEUX (Maurice), *La Tour* (Collection des Grands Artistes). Paris, Henri Laurens, s. d. (1904), in-8°, p. 101.

Quentin » (22), où l'artiste et son frère arrivent le 20 juin, chaleureusement accueillis par leurs compatriotes.

« Ce fut une entrée magnifique, triomphale. Les cloches sonnaient à toute volée. Ses concitoyens, à l'envie, se précipitaient au-devant de lui. Il s'avancait au milieu des maisons pavoisées, et le corps de la ville, au bruit des salves d'artillerie, le harangua avec autant de pompe et plus de sincérité, sans doute, qu'il l'eut fait pour un potentat ou un grand de la terre... » L'administration de l'Ecole de dessin se rendit en corps chez son frère où il était descendu, et le mayor, M. Coliette, « portant la parole, lui exprima d'une manière très pathétique le zèle de l'administration pour la dispensation de ses actes de bienfaisance, et la vénération et le respect dont chacun des membres était pénétré pour sa personne ». A ce discours, La Tour ne répondit rien, sans doute parce qu'il était hors d'état de répondre quoi que ce fût. S'il avait prononcé la moindre parole qu'il eut été possible de rapporter, son ami, M. Rigaud, le secrétaire exact et scrupuleux de l'Ecole de dessin, n'eut point manqué de nous en faire part » (23).

Le chevalier de La Tour écrit aussitôt une lettre à Mademoiselle Fel pour lui donner des nouvelles de son frère et lui annoncer qu'ils ont fait bon voyage. Moins de trois semaines après ce retour impromptu, il est contraint d'introduire devant le président du Baillage du Vermandois une requête tendant à obtenir l'interdiction de Maurice Quentin, dont il expose l'état de santé d'une façon très concise et très

(22) A. PATOUX, Les dernières années de M.-Q. de La Tour, p. 32.

(23) A. PATOUX, Les dernières années de M.-Q. de La Tour, p. 34-35.

juste. Le magistrat chargé d'interroger le malade est M. Dartois, un ami de la famille. Il se présente au domicile du chevalier dans la journée du 7 juillet, « mais, averti que la nuit précédente La Tour a éprouvé une agitation si considérable qu'il se trouve dans un assoupissement qui le met hors d'état de parler », il doit surseoir et revenir dans la soirée, à six heures.

« Lui ayant demandé des nouvelles de sa santé, dit le magistrat, il nous aurait répondu : « Qu'il ne nous connaissait pas et qu'il ne voulait pas nous voir. »

« Enquis de ses noms, prénoms, âge et qualité, nativité et demeure, a dit : « Qu'il n'avait rien à nous dire et qu'il nous imposait le silence. » A lui observé que nous avions toujours estimé sa famille et que nous étions son ami, a dit : « Que c'était pour cette raison qu'il ne voulait pas nous voir. »

« Enquis si la maison où il fait sa demeure appartient au dit sieur Delatour, son frère, a dit : « Que nous pouvions aller faire f.... » A lui représenter que nous lui parlions honnêtement et qu'il était étonnant qu'il nous réponde ainsi, a dit : « Que nous étions des b.... de j... f.... », et a continué de proférer nombre d'autres invectives.

« Enquis s'il demeure en cette ville depuis longtemps, a dit : « Qu'il imposait silence à tout le monde ; qu'il n'entendait pas que personne lui fasse des questions ; que nous étions des f... bavards ; qu'il nous jetterait par les fenêtres ; qu'il nous jetterait les chandeliers et son pot de chambre à la tête », et il appela le sieur Delatour, son frère, à son secours.

« Et sur les différentes autres questions que nous avons faites au dit sieur Maurice-Quentin de La

Tour, il a toujours continué à se répandre en invectives, sans aucune suite dans ses propos, appelant toujours son frère pour nous imposer silence. » (24)

Au délire mégalomaniacal du mois dernier, succède une phase de confusion mentale pendant laquelle La Tour est turbulent et agité surtout la nuit. Le procès-verbal de l'interrogatoire que lui a fait subir le magistrat de Saint-Quentin démontre qu'il est absent, que son attention est incapable de se fixer, qu'il parle, crie, gesticule à tort et à travers, et qu'il devient malveillant pour son entourage. D'ailleurs sa mise à l'interdit est obtenue par le chevalier de La Tour le 15 janvier 1785 (25).

Les registres des délibérations de l'Ecole de dessin de Saint-Quentin apportent un témoignage intéressant sur l'état de santé de La Tour en 1785. Le secrétaire de l'Ecole avait écrit dans le procès-verbal du 4 avril 1785 : « Que si M. de La Tour, fondateur de l'Ecole royale gratuite de dessin de cette ville, qui continue d'être dans l'état de démence qui a occasionné son interdiction, avait quelque moment lucide le jour de la distribution des prix qui lui permettrait de paraître en public, l'administration en corps ira le chercher pour distribuer les prix et couronner les élèves et le reconduira de la même manière. » (26)

(24) Archives du greffe civil de Saint-Quentin. Liasse des interrogatoires, année 1784. Cf. : A. PATOUX, *Les dernières années...*, pp. 36-38, et A. BESNARD, *La Tour*, p. 119.

(25) Acte d'interdiction de La Tour (Fragment aux Archives de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin). Cf. : Ch. DESMAZE, *Le reliquaire de M.-Q. de La Tour*, p. 51, et A. BESNARD, *La Tour*, p. 120.

(26) Registre des délibérations de l'Ecole de dessin. Procès-verbal du 4 avril 1785. Cf. : A. PATOUX, *Les dernières années de M.-Q. de La Tour*, p. 38, et A. BESNARD et G. WILDENSTEIN, *La Tour*, p. 120.

Gourmandé sans doute par certains de ses collègues à propos de cette rédaction peu respectueuse pour La Tour, le secrétaire témoigna sur-le-champ « à ces Messieurs combien il en coutoit à son attachement pour M. de La Tour, et à reconnoissance pour le bien qu'il a fait à la ville de Saint-Quentin, d'avoir écrit les mots de démenche et d'interdiction, relativement à mon dit sieur De La Tour, dans le procès-verbal du 4 avril précédent... » (27)

La Tour s'obstine à rester périodiquement deux jours sans manger (28), montrant son attachement au régime qu'il s'était imposé autrefois. Il recherche la solitude et le silence, ne voulant voir personne. Ses forces déclinent et il sombre dans le gâtisme le plus absolu : une lettre de Mademoiselle Fel nous apprend qu'il buvait son urine (28).

En proie à un délire mystique à l'origine duquel les ouvrages de Jean-Jacques Rousseau ne semblent pas étrangers, La Tour se répand en bénédictions, que Mademoiselle Fel « ...croit aussi indifférentes que celles du pape » (28). Irrespectueuse pour le représentant le plus qualifié de l'autorité spirituelle en Occident, elle prie le chevalier de « le laisser faire ».

Bucelly d'Estrées l'aurait « vu dans ses promenades, quand un rayon de soleil si vivifiant pour les jeunes plantes, les enfans et les vieillards, redonnait de l'activité à son sang, s'adresser aux arbres, les mesurer de ses bras, leur disant : « Bientôt tu seras bon « à chauffer les pauvres. » (29)

(27) A. BESNARD, *La Tour*, p. 120, note I. — A. PATOUX, *Les dernières années...*, p. 39.

(28) Lettre de Mlle Fel au chevalier de La Tour (8 février 1788). Archives de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin.

(29) BUCELLY D'ESTRÉES. Notice sur M.-Q. de La Tour...

Quelques semaines plus tard, La Tour meurt dans la nuit du 16 au 17 février 1788, âgé de quatre-vingt-trois ans et six mois.

L'épitaphe suivante, composée par le chanoine Duplaquet et placée sur le tombeau de Maurice-Quentin de La Tour, fait l'éloge du grand artiste et du bienfaiteur de sa ville natale.

A LA GLOIRE DE DIEU
ET
A LA MÉMOIRE
DE MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR
NÉ A SAINT-QUENTIN, LE 5 SEPTEMBRE 1704.
PEINTRE DU ROI,
CONSEILLER DE L'ACADÉMIE ROYALE
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE PARIS,
ET HONORAIRE
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET BELLES-LETTRES D'AMIENS.
BIENFAITEUR
DE CES DEUX ACADÉMIES,
ÉMULE DE LA NATURE
DANS SES PORTRAITS,
PÈRE DES ARTS
DANS L'ÉTABLISSEMENT
DE L'ÉCOLE ROYALE GRATUITE DE DESSIN
DE CETTE VILLE.
PÈRE DES PAUVRES
DANS SES FONDATIONS
POUR LES PAUVRES FEMMES EN COUCHES
ET
POUR LES PAUVRES VIEUX ARTISANS.
BON PARENT,
BON AMI,
BON CITOYEN.

ESPRIT JUSTE ET ORNÉ.
CŒUR DROIT ET GÉNÉREUX.
ORNEMENT ET SOUTIEN DE L'HUMANITÉ.
MORT LE 17 FÉVRIER 1788,
DANS LA 84^e ANNÉE DE SON AGE.
LES ADMINISTRATEURS DE SES FONDATIONS
DANS CETTE VILLE
ONT ÉRIGÉ CE MONUMENT.
DE REGRETS
ET
DE RECONNAISSANCE. (30)

(30) DESMAZE (Charles), Maurice-Quentin de La Tour, peintre du roi Louis XV. Paris, 1854, in-32°, p. 57.

LECOCQ (Georges), Documents inédits sur M.-Q. de La Tour, publiés d'après les Archives municipales. Saint-Quentin, 1876, in-8°, p. 5.

BESNARD (Albert), La Tour, p. 122.

CONCLUSION

Une enquête médicale s'imposait à propos d'un homme, que tous ses contemporains étaient unanimes à considérer comme un original grincheux, et dont l'état mental avait, dans sa vieillesse, nécessité l'interdiction.

Peu de choses à relever dans ses antécédents héréditaires et personnels en dehors des prédispositions schizoïdes, qu'il avait héritées de son père, d'une fugue à Paris entre quinze et dix-huit ans, et d'une liaison dangereuse avec sa cousine germaine à dix-neuf ans.

Pendant longtemps la personnalité de La Tour se tient comme celle de tant d'artistes et de tant d'écrivains, sinon dans l'anormal, tout au moins en dehors de cette « normale », dont la vie terne et uniforme du bourgeois paisible donne la définition. Elle oscille entre la maladie et la santé, reflétant à un degré très atténué les symptômes psychologiques fondamentaux des psychoses schizophrènes.

La Tour est un déserteur de la lutte pour la vie. Il se concentre en lui-même, recherche, comme Strindberg l'a si joliment dit, « la solitude pour s'entourer du cocon de soie tissé par sa propre âme » et ne conserve plus qu'un minimum de communications avec le monde extérieur.

Il ne présente pas le type du schizoïde rêveur de

Kretschmer, mais celui du schizoïde boudeur du Professeur Claude, énigmatique, fantasque, scrupuleux, timide et méfiant.

Cet état schizoïde n'est d'ailleurs qu'un stade constitutionnel, où tout se borne chez un individu normal à une simple manière d'être. C'est en somme le carrefour, où convergent les tendances hyperémotive et paranoïde de l'artiste.

L'hyperesthésie affective de La Tour varie d'un excès de sensibilité et de délicatesse à une susceptibilité, dont les formes douloureuses persistent longtemps à l'état latent, ou bien prend la forme d'une tendresse sentimentale passionnée et exaltée pour des personnes chères, ou d'une impressionnabilité pour les livres des savants et des philosophes contemporains et les charmes de la nature.

Quant à l'autisme de La Tour, qui est une conséquence de son hypersensibilité, il ne doit pas être confondu avec la vanité du cycloïde, qui a pour lui-même l'affection la plus exagérée, qui est coquet, persuadé de sa beauté, de son charme et de son intelligence, qui a de lui-même la meilleure opinion et cherche à la faire partager aux autres. La Tour au contraire, qui est un petit mélancolique, est sans volonté, doute de tout et de lui-même, en proie à une inquiétude maladive. Il est indécis et son indécision porte sur toutes les résolutions qu'il devrait prendre dans la vie quotidienne. De cette irrésolution naissent des scrupules, qui le rendent toujours plus timide et plus méticuleux.

La Tour se rend compte qu'il n'est pas ce qu'il devrait être ; il a la crainte de devenir fou et de céder à des impulsions criminelles, comme celle de

vouloir brûler sa maison (1). Il est obsédé d'idées tristes et lugubres, qu'il ressasse sans cesse et qui répondent à sa préoccupation de l'avenir. Il est triste et découragé, car il a le sentiment de sa morbidité et il en souffre.

Chez La Tour, dont l'aboulie et l'inquiétude font qu'il n'arrive pas à la réalisation complète de son plus cher désir : celui d'atteindre la perfection dans son art, il existe ce sentiment d'incapacité et d'insuffisance, que Janet a décrit sous le nom de « sentiment d'incomplétude, de perte de la notion du réel. » C'est à quarante-huit ans, en 1752, que La Tour fait une crise de dépression neurasthénique, pendant laquelle il éprouve ce malaise et accuse des signes organiques concomittants : asthénie, céphalée et insomnie.

A la suite de ce premier épisode pathologique, la dépression de La Tour augmente. De plus en plus triste et pessimiste, il se livre à une introspection toujours plus anxieuse. Nul peintre du xviii^e siècle n'eut, comme lui « le cerveau occupé, tourmenté, obsédé par l'idée et la conception philosophique de l'art ». Dans l'effort de son talent, « dans cette lutte avec une nature ingrate qui s'opposait à ses progrès », il a été l'artiste « le plus méditant, le plus raisonneur avec lui-même, le plus appliqué à chercher les grandes lois et les secrets de la peinture... » mais « à rouler, à retourner ainsi et dans tous les sens la pensée fixe et la méditation des moyens et du but de l'art, à chercher des principes et des théo-

(1) Lettre de Voltaire à La Tour, sans date (Archives de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin), publiée par CH. DESMAZE dans : *Le reliquaire...*, p. 30.

« Mon cher Appelle, si vous devez brûler votre maison, c'est parce qu'elle n'est pas digne de vous... »

ries, à vouloir trouver la règle d'idéal de son métier, La Tour perdait peu à peu la spontanéité de son talent. Son esthétique, à la longue, paralysait son inspiration. Et comme il arrive à ces vieillesse de peintres, trop réfléchies, trop théoriciennes, il en venait à perdre le feu de son travail et de ses œuvres » (2). A partir de 1770 l'artiste éprouve des difficultés croissantes pour créer ; son inspiration se tarit, sa production artistique se ralentit progressivement. La Tour a très nettement conscience de ce stade d'arrêt et son angoisse augmente. Le vieillard, incapable d'entreprendre de nouveaux travaux, gâte ses œuvres anciennes à force de retouches. Il se passionne pour les idées philosophiques, les systèmes métaphysiques, les inventions techniques et pour des recherches empiriques, susceptibles de maintenir ses amis en bonne santé. Cela constitue pour lui un objet de préoccupations hypocondriaques, tout comme le désir d'atteindre la perfection de son art et celui d'augmenter sa culture, qu'il avait voulu encyclopédique, avaient été les grandes poursuites de son esprit.

Quelques actes absurdes et incohérents confirment, au début de l'année 1784, la déficience psychique de La Tour et précèdent le délire mégalomane, par lequel il entre dans une période de démence sénile. Il a alors quatre-vingts ans et cette seule notion d'âge permet d'écarter le diagnostic de Paralyse générale, les manifestations nerveuses et psychiques, occasionnées par des lésions méningo-encéphalitiques de nature syphilitique, évoluant habituellement entre trente et quarante ans, très rarement après soixante ans. Il s'agit sans doute ici d'un

(2) Goncourt (Ed. et J.). L'Art au XVIII^e siècle.

processus à l'éclosion duquel l'artério-sclérose gouteuse ne serait pas étrangère, car en 1770 La Tour se plaint d'avoir essuyé une maladie causée par « une transpiration interceptée et dans laquelle il s'est meslé de la goutte, qui a monté du pied à la tête » (3).

La perte de ses fonctions psychiques devient définitive, l'amnésie contribue à renforcer son égoïsme et son indifférence.

Quatre ans plus tard La Tour meurt dans le gâtisme le plus navrant.

*
**

En résumé La Tour ne donne des signes de déficience mentale qu'à une époque très tardive, lorsqu'il entre dans sa quatre-vingtième année.

Sa production artistique n'a pas eu à en souffrir, puisqu'elle s'est ralentie peu à peu jusqu'à un arrêt complet, durant la phase prodromique de cette démence, qui s'étend de 1770 à 1784 environ. La seule influence pathologique que nous ayons pu relever dans les pastels des dernières années du peintre se manifeste dans des retouches malencontreuses, substitutions en général très inférieures à ce qu'il venait d'effacer, et qui n'entraînaient que des désastres.

Vu : *Le Doyen* :
BALTHAZARD.

Vu : *Le Président de Thèse* :
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris :
CHARLETY.

(3) Lettre de La Tour (6 novembre 1770). Cf. CH. DESMAZE, *Le reliquaire...*, p. 35 et A. BESNARD, *La Tour*, p. 79.

BIBLIOGRAPHIE

L'ouvrage récent de MM. Albert Besnard et Georges Wildenstein donne une bibliographie très complète de la vie de La Tour ; il nous a paru inutile de la reproduire dans son intégrité. Nous nous bornerons donc à ne signaler que les livres ou les articles, qui nous ont été de quelque utilité pour notre essai psycho-pathologique.

BESNARD (Albert) et WILDENSTEIN (Georges). — La Tour. La vie et l'œuvre de l'artiste. Paris, *Les Beaux-Arts*, 1928, in-4°.

BUCELLY D'ESTRÉES. — Notice historique sur Maurice-Quentin de La Tour. *Mémoires de la Société des sciences, arts, belles-lettres et agriculture de la ville de Saint-Quentin*, 1834-1836, pp. 231 et suiv.

DESMAZE (Charles). — Le Reliquaire de M.-Q. de La Tour, peintre du roi Louis XV. Sa correspondance et son œuvre. Ernest Leroux, Paris, 1874, in-8°.

FLEURY (Elie). — Catalogue raisonné de la collection M.-Q. de La Tour à Saint-Quentin. Paris, Puteaux, Prieur et Dubois, 1919, in-8°.

FLEURY (E.) et BRIÈRE (G.). — Catalogue des pastels de M.-Q. de La Tour. Collection de Saint-Quentin et Musée du Louvre. Paris, 1920, in-8°.

GONCOURT (Ed. et J.). — L'art du XVIII^e siècle. (Watteau, Chardin, Boucher, La Tour). Paris, 1906, 3 vol. in-12.

GUIFFREY (Jules) et TOURNEUX (Maurice). — Correspondance inédite de Maurice-Quentin de La Tour suivie de documents nouveaux publiés par... Paris, Charavay, 1885, gr. in-8°. (Extrait de *La Gazette des Beaux-Arts*, II, 1885.)

PATOUX (Abel). — Les dernières années de M.-Q. de La Tour. Saint-Quentin, 1880, in-4°. (Inséré dans l'ouvrage d'Adolphe Lalauze, L'œuvre de M.-Q. de La Tour au Musée de Saint-Quentin. — Saint-Quentin.)

LAPAUZE (Henry). — La Tour et son œuvre au Musée de Saint-Quentin. Paris, Goupil, 1905, 2 vol. in-fol.

LECOCQ (Georges). — Documents inédits sur M.-Q. de La Tour. Saint-Quentin, Poette, 1875-1876, in-8°. (Publiés d'après les archives municipales.)

NOLHAC (Pierre de). — La vie et l'œuvre de Maurice-Quentin de La Tour. Paris, Edition d'art H. Piazza, s. d. (1930), in-fol.

RÉAU (Louis). — La Peinture française dans la seconde moitié du xviii^e siècle, in Histoire de l'Art d'André Michel, t. VII, pp. 514-515.

SOULAVIE (J.-L. Giraud-). — Histoire naturelle de la France méridionale. Paris, 1780-1784, 8 vol. in-8°.

STARING (A.). Maurice-Quentin de La Tour en Hollande. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1924, pp. 175-180.)

TOURNEUX (Maurice). — La Tour (Collection des Grands Artistes). Paris, Henri Laurens, s. d. (1904), in-8°.

TOURNEUX (Maurice). — Un testament inédit de M.-Q. de La Tour, publié par... Paris, Charavay, 1904, petit in-4°.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
CHAPITRE PREMIER. — <i>L'Homme</i>	11
§ 1. — Son ascendance	11
§ 2. — Sa jeunesse	14
§ 3. — Son physique	18
§ 4. — Son caractère	22
CHAPITRE II. — <i>Le Vieillard</i>	31
§ 1. — La vieillesse de La Tour	31
§ 2. — Sa démence	39
CONCLUSION	47
<i>Bibliographie</i>	53

Imprimerie Scientifique des Editions Vége. — Paris. — 1932



